

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

5 sept 2020 – 7 fév 2021



DOSSIER DE PRESSE NACERA BELAZA

Service presse :
Christine Delterme - c.delterme@festival-automne.com
Lucie Beraha - l.beraha@festival-automne.com
Assistées de Nora Fernezelyi - assistant.presse@festival-automne.com
01 53 45 17 13



NACERA BELAZA

L'Onde

Chorégraphie et conception son et lumière, **Nacera Belaza** // Avec Nacera Belaza, Aurélie Berland, Beth Emmerson, Magdalena Hylak, Mélodie Lasselin

Production Compagnie Nacera Belaza // Coproduction Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles); Charleroi danse - Centre Chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles; Le Festival de Marseille; deSingel campus international des arts (Anvers); MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis (Bobigny); LUMA Foundation; ICI - CCN Montpellier - Occitanie / Pyrénées Méditerranée, dans le cadre du programme résidences de recherche et de création; L'Arsenal - Cité musicale - Metz // Coréalisation MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis (Bobigny); Festival d'Automne à Paris // Avec le soutien de l'Adami // Manifestation organisée dans le cadre de la Saison Africa2020 avec le soutien de son Comité des mécènes et dans le cadre du Quartier Général Ouagadougou, Le Caire, Bobigny, à la MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis (Bobigny)



Prolongeant le cheminement de ses précédentes pièces, Nacera Belaza explore, avec *L'Onde*, le rituel. Et s'interroge. Comment par la répétition renouer avec ce qui vit en nous et faire un avec le tout ? Épouser l'infini ? Entrer en soi, sculpter le mouvement de l'intérieur, pour mieux explorer le monde ?

Habiter pleinement son corps, étirer le geste, le dépouiller pour accéder, par la répétition, aux profondeurs de l'être, à la quintessence de la vibration. Au souffle. Élan vital qui porte l'être, l'anime, l'engage dans le mouvement et lui permet de se projeter hors de soi pour vibrer au monde et entrer en résonance avec ce qui est. Chez Nacera Belaza, la danse ne cherche pas à maîtriser le corps mais au contraire à le libérer par la connaissance de soi. L'expérience est intérieure et demande de lâcher prise, de faire taire l'ego, le mental, et paradoxalement pour un danseur de parvenir à renoncer au corps. Pour *L'Onde*, la chorégraphe franco-algérienne est allée s'imprégner de la mémoire et des archives algériennes des danses traditionnelles, proches du rituel. Celles-là même qui, par le répétitif, aident à gagner en intensité et à éprouver la densité et du geste et de sa propre intériorité. Et qui demandent à l'interprète de trouver où puiser la force de ces gestes inlassablement reproduits, de conjuguer à l'infini un acte fini, et d'éprouver ainsi l'immuable dans le mouvement. Ce dernier n'est alors plus seulement dansé. Il se transforme en un état, celui de la plénitude de soi.

MC93

Jeu. 17 au dim. 20 décembre

Jeu. et ven. 19h, sam. et dim. 16h

Tarif unique : 12€

Durée : 50 minutes

Contacts presse :

Festival d'Automne

Christine Delterme, Lucie Beraha

01 53 45 17 13

Compagnie Nacera Belaza

Patricia Lopez

06 11 36 16 03 | plopez@hotmail.fr

MC93

MYRA : Rémi Fort, Jeanne Clavel

01 40 33 79 13 | myra@myra.fr

ENTRETIEN

Comment cette nouvelle création s'inscrit-elle dans la lignée des précédentes et qu'apporte-t-elle de nouveau ?

Nacera Belaza : Je suis toujours en état d'hyper réceptivité pour capter ce qui commence à vibrer à la fin d'une pièce, afin de l'ouvrir et de le prolonger dans la création suivante. Il s'agit à la fois de rompre avec ce qui a été fait et de poursuivre une même chose. Dans *Le Cri* par exemple, j'explorais le monde de l'infini avec le 8. J'ai eu l'impression d'écrire cette pièce à la verticale. Le 8 ne faisait que s'amplifier, s'accélérer, forait et s'élevait en même temps. Il y a un bref moment dans le 8 où l'on rompt les amarres, et subitement, cela ouvre et donne accès à une autre dimension. Mais on le referme très rapidement. Ce bref moment m'est resté en mémoire. J'ai voulu l'explorer. Dans *L'Onde*, j'ai ajouté un cercle au 8 pour explorer deux infinis. Cela donne lieu à un tout autre voyage.

Dans toutes mes pièces, j'aspire à l'unité, à la relation au tout, à l'autre, au lâcher-prise.. Dans la création précédente, *Le Cercle*, un des défis était de trouver l'unité entre cinq danseurs aux parcours et cultures très différents. Dans *L'Onde* je fais à nouveau partie de cette unité, n'ayant que très peu partagé le plateau avec d'autres danseurs tout au long de mon parcours, je me suis rendu compte qu'il y avait des degrés de liberté entre nous qui ne s'accordaient pas. La liberté à laquelle on aspire sur le plateau doit être bien réelle, ce n'est pas du spectacle. Pour cela, il faut tout réinterroger afin de parvenir à créer les mêmes espaces de résonance en chacun de nous. C'est le travail d'une vie concentré en quelques mois de création.

Cela suppose que les cinq interprètes de L'Onde soient réceptifs à l'énergie des autres...

Nacera Belaza : Oui, c'est un travail colossal sur chacune de nous. Car il faut tout d'abord accorder chaque personne à elle-même, puis s'accorder les unes aux autres. La moindre dissonance génère beaucoup de confusion au sein du groupe et chez le spectateur. Si les interprètes ne déploient pas les mêmes dimensions, n'accèdent pas aux mêmes profondeurs, n'aspirent pas tous à être libre, alors l'ensemble est déséquilibré. L'impact d'une gestuelle telle que celle que je développe ne réside pas dans ce qui est accompli par le corps sur scène mais dans ce que cette gestuelle va permettre de déployer, en soi et jusqu'à l'autre, de vertige et d'inconnu.

La répétition du mouvement n'est jamais totalement reproduction à l'identique. Comment accueillir la nouveauté ?

Nacera Belaza : On gagne en liberté, en intensité. Quand j'ai commencé à travailler la répétition au moment du *Cri*, je me suis rendue compte très vite qu'il ne s'agissait pas de répéter une chose au même endroit. Il y a un important déplacement en soi. Cela rejoint le geste de l'artisan qui se précise, se sculpte à mesure qu'il se répète. Cela dépend de l'intention ultime que vous insufflez au geste. Pour ma part je ne recherche ni la maîtrise ni la transe mais l'élévation de la conscience en même temps que le lâcher-prise. Le mouvement répétitif n'est que le support d'un puissant désir de liberté. Paradoxalement, on doit renoncer au corps ; il ne représente qu'une infime partie de ce qui vibre et se soulève dans l'être.

Cette danse n'est pas dansée. On n'est alors plus dans la représentation. Comment se fait le lien avec le spectateur ?

Nacera Belaza : Effectivement, on ne danse pas. Dans le sens où on ne produit pas de mouvement volontairement. Ce que l'on perçoit dans le corps n'est que l'émanation de ce qui vit et vibre au dedans, le corps physique est la part qui matérialise cet invisible qui poursuit sa course et se projette dans l'espace infini. N'étant pas occupées à faire, à produire du mouvement, nous laissons la place à tout ce qui nous échappe. Le mouvement dansé m'apparaît souvent comme une résistance embellie à tout ce qui voudrait nous échapper. Je constate que, très souvent, le sens qu'on sollicite le plus chez le spectateur, c'est la vue. Vouloir voir, bien voir, c'est avant tout avoir une prise sur le réel. Ainsi l'état de l'interprète est déterminant. En lâchant prise, il doit induire l'ouverture, la réceptivité chez le spectateur pour l'amener à se livrer entièrement. Et à ce moment-là seulement tout circule et s'unifie. Je sais combien le mot a été extrêmement galvaudé, mais une véritable communion peut alors avoir lieu.

Votre pratique floute les limites entre intériorité et extériorité. Quel est le rôle du corps dans ce processus ?

Nacera Belaza : Il y a d'abord l'espace intérieur qui est infini, auquel on ne doit pas craindre de se relier. Et puis l'espace extérieur, infini lui aussi. Je désigne cet espace comme le second corps. Entre les deux il y a le corps physique, une enveloppe sensible, réceptacle de tout ce qui se produit au dedans et au dehors. C'est ainsi que je perçois le corps, une surface sensible qui est sans cesse traversée. Ce n'est pas un point d'arrivée, et encore moins l'image complète de l'être. C'est plutôt réjouissant et rassurant de le percevoir ainsi comme faisant partie d'un tout. La désolation, c'est quand on s'isole, quand on segmente, tout perd alors de son sens. Et cette façon de mettre à niveau la matière et l'invisible offre à ma matière chorégraphique cette immatérialité.

Vous cherchez à dépouiller le geste pour accéder à la quintessence du mouvement. De quel ordre est cette quintessence ?

Nacera Belaza : Quand le mouvement n'est plus une projection du mental sur le corps et qu'il prend sa source dans un imaginaire profond, il défait toute forme d'action, de tension, de résistance. On le perçoit dès lors sans qu'il ait pour autant de réalité physique. C'est d'ailleurs ce qui explique dans mes pièces, ces derniers temps, ces espaces vides, comme des espaces de résonance. Car j'ai le sentiment que lorsque le mouvement accède à cette nature immatérielle il est équivalent au vide. C'est comme si l'imaginaire était en mouvement. Dépouiller ce qui est en mouvement de tout ce qu'on y projette habituellement c'est une façon de tendre vers l'essentiel, de se défaire de soi (idées, résistances, projections...), comme une sculpture inversée jusqu'à soi. On vit dans une société où le corps est, paradoxalement, à la fois vénéré – on lui voue un véritable culte – mais est aussi relégué au rang d'objet, de bien. Je me dis que dans un tel contexte la danse se doit d'offrir d'autres Pistes ; elle est peut-être finalement l'Art le plus métaphysique. Il ouvre l'esprit et notre corps à plus grand, et nous enjoint de réconcilier notre propre matière avec l'invisible.

Propos recueillis par Séverine Kodjo-Grandvaux, avril 2020

BIOGRAPHIE

Née en Algérie, **Nacera Belaza** vit en France depuis l'âge de cinq ans. Après des études de lettres modernes à l'Université de Reims, elle crée sa propre compagnie en 1989. Nommée Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres, c'est en autodidacte qu'elle entre en danse. Son parcours, tend à valoriser le lien direct entre le danseur et le spectateur, ouvert à l'infini de la scène. Les éléments des pièces - la lumière, l'espace, le temps, le corps - se répondent sur le plateau en développant une scénographie qui leur est propre. Répétition du geste, lenteur infinie, étirement du temps : les pièces de Nacera Belaza explorent toutes le mouvement comme on explorerait un souffle serein, profond et continu qui se froterait au « vacarme assourdissant de nos existences » ainsi que le confiait Nacera Belaza.

La Compagnie Nacera Belaza présente ses pièces à l'international avec une présence régulière en Europe, en Afrique, en Asie et en Amérique du Nord. En France, elle est invitée par des structures et des festivals tels que le Festival Montpellier Danse (2003, 2006, 2012, 2014, 2016), les Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis (2008, 2010), le Festival d'Avignon (2009, 2012), la Biennale de la danse de Lyon (2010, 2014) ou encore le Festival de Marseille (2017, 2018). Le parcours de Nacera Belaza s'est continuellement inscrit dans un va-et-vient entre l'Algérie et la France. En parallèle de ses activités avec sa compagnie basée en France, elle a fondé une coopérative artistique en Algérie. Elle a été en charge de la programmation du festival de danse contemporaine le « Temps Dansé » et propose des activités de formation et de sensibilisation des publics à l'art contemporain et au geste dansé.



156, rue de Rivoli 75001 Paris
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17
festival-automne.com

Visuel de couverture :

Sammy Baloji, *Ekibondo Court revisited*

Photomontage de l'installation (fresque) pour l'exposition *Congo Art Works*, Palais des Beaux-Arts (BOZAR), Bruxelles, 7 octobre 2016 – 22 janvier 2017 en collaboration avec l'Africa Museum.

Design et production : Orfée Grandhomme & Ismaël Bennani pour Sammy Baloji / Twenty Nine Studio